

# La lettre d'infos de l'association Parenthèse - Graine de Cocagne

N°15 - mai 2024



## Au sommaire de ce numéro :

- Un accompagnement sur mesure pour Jean, en route vers la retraite
- Formations qualifiantes : topo + les portraits de Solenn et Cyrille
- Aristide et Manuel : interview croisée entre deux de nos forces vives
- Céline, ex-voyageuse et stagiaire en escale à Parenthèse
- Le Point Prod : aux prises avec l'humidité
- Notre weekend De Ferme en Ferme en images
- Anna, marcheuse océanique
- Au revoir Delphine
- et mille mercis...



## Jean, la joie et le poids des mots

*La soixantaine en approche, ce senior a bénéficié d'un accompagnement sur mesure autour de ses freins, ancien ou récent. Et nous l'a bien rendu.*

Pour trouver du travail, il s'était toujours débrouillé : dans le bâtiment, dès qu'il a quitté de l'école ; dans les fruits et légumes, longtemps ; chez le groupe Archer, plus récemment, en jardinage et débarras de caves ; « *et plein d'autres bricoles* ». Mais voilà que le puits s'assèche : à 59 ans, désormais atteint d'une diabète, et sans emploi depuis trois ans, Jean ne faisait plus rien rentrer dans son foyer. Une situation qui l'atteignait aussi moralement : « *Les gens, ils te regardent pas pareil quand tu travailles plus.* »

« *Il s'est présenté à Jacinta et moi, un peu perdu dans sa recherche d'emploi* », se souvient Caroline, à l'époque encadrante production à Graine de Cogne Peyrins. « *Il nous est apparu tout de suite sincère, gentil et honnête, avec un réel besoin d'être accompagné.* » Jean a demandé à intégrer l'équipe

de production, lui qui « adore la récolte » et est habitué à être dehors. Tout en précisant ne pas pouvoir porter de charges très lourdes. « Ils ont été compréhensifs vis-à-vis de ma diabète, ils m'ont dit, 'Allez à votre rythme, ça nous gêne pas'. » Le senior se félicite de n'avoir jamais été absent. « J'y étais tous les jours. J'ai eu des copains qui disaient 'Oh, toi t'es fonctionnaire, tu fais que six heures !' Mais venez faire six heures dans le froid ou la pluie... », rectifie-t-il.

« Jean était parfois un peu en souffrance physique, mais aucune plainte », souligne Caro. « Il n'allait pas très vite, mais on savait qu'il faisait au mieux. Il ne triche pas. Il est honnête et droit, et ça, ça vaut de l'or. » Exemple : « On a dû lui répéter les consignes tous les jours, car sa mémoire lui jouait des tours, mais il se connaît, et m'appelait régulièrement au téléphone pour me les redemander », rapporte Caro. « C'est aussi un conducteur prudent, et j'étais sereine quand il emmenait ses collègues aux champs en véhicule. » Et de rajouter : « Jean est souvent drôle, et aime dire des bêtises – sauf quand il est en état de stress – pour faire rire ses collègues, ce qui met un jolie ambiance au jardin. On ne peut que l'aimer. »

Chez Jean, l'envie d'évoluer en production masquait un autre motif. « L'équipe logistique, j'avais peur de leur dire, mais s'il fallait lire une étiquette sur un pot... » L'esprit vif-argent et friand de boutades, Jean a pourtant le mal des mots écrits. Un poids, et des souvenirs, qui lui pèsent depuis un demi-siècle. « J'ai fait le cycle normal, puis ça s'est compliqué. Je suis allé à Romans-Nord, qui s'appelle Debussy maintenant : une école de rattrapage. J'en ai beaucoup souffert : les enfants étaient très moqueurs et méchants. Mon papa et ma maman m'ont tellement mis dans la tête que j'étais fainéant, je me l'étais mis dans la tête. Puis avec le temps, je me suis dit que c'est pas vrai. »

Jacinta, conseillère insertion, a pu mettre en place pour Jean une formation Lutte contre l'illettrisme. Grâce à Accès Université Populaire à Romans, la formatrice Sandrine Reffay a pu venir sur site, toutes les semaines pendant presque deux ans. Un autre salarié a pu y être inclus, et Mme Reffay a enchaîné avec un cours de FLE auprès de deux autres

salariés. « Cette formatrice a beaucoup accompagné Jean dans son épanouissement personnel », précise Jacinta, « c'était un rendez-vous immanquable pour lui. Il avait des exercices à faire et cela le stimulait »

Sandrine Reffay a rencontré « un monsieur très gentil, timide et pas du tout sûr de lui, qui se dévalorisait tout le temps. Quand il y arrivait, il était très content, mais à chaque fois qu'il échouait, il revenait toujours aux insultes subies quand il était enfant. Avec moi, Il savait qu'il pouvait se tromper, qu'il ne risquait rien. Il avait réussi à écrire son adresse sans erreur, et on a fait une belle photo, c'était une grande victoire. Et il a pris confiance parce que je continuais de l'encourager, de le féliciter et de le pousser un petit peu plus à réfléchir, à se rappeler. il y a eu des progrès, mais je sentais que c'était vraiment fragile. »

Au bout du contrat, la formatrice a poursuivi avec Jean à titre bénévole. « Je ne voulais pas le laisser tomber, cette heure qu'on passait ensemble lui faisait du bien. On travaillait et il pouvait se confier, sur ses difficultés dans la vie, sur son appréhension de la retraite. Je m'étais attachée à lui, c'est quelqu'un de génial, adorable, avec je pense une grande part de naïveté. » Ainsi, Jean a pu poursuivre ses lectures en méthode Falc (facile à lire et comprendre) – *Vingt mille lieues sous les mers*, des textes sur les Gaulois et Romains, le guide du système solaire – qui attisaient sa curiosité, l'esprit avide de voyages dans le temps et l'espace. De plaisanteries aussi. « Quand il voyait des planètes où il y avait une température négative extrême, il disait : 'Bon, voilà, on va pas aller y passer des vacances !' »

« Cette dame, elle m'a appris aussi à avoir confiance en moi » affirme Jean. « Après je me lançais, et j'avais pas peur. » Côté prod, ses encadrants lui ont peu à peu confié plus de tâches, par exemple la pesée et le relevé des récoltes. « Ils me disaient 'si tu te trompes, c'est pas grave'. Et petit à petit... Ils m'ont donné ma chance pour faire des choses, toutes des choses intéressantes, que j'aurais jamais osé faire avant. Ils m'ont fait être plus sûr de moi. J'aurais jamais dit avant que j'avais des difficultés pour lire et écrire. Je me suis dit pourquoi, c'est pas une honte, hein ? » Reste le regret du potentiel non réalisé. « Dans le bâtiment ou l'agriculture, que j'adore, j'aurais pu devenir

*chef d'équipe. Mais voilà. Si j'achète le journal, je peux lire des petits articles. Mais si j'ai quelqu'un à côté de moi, je me bloque, je me dis, ce monsieur qu'est-ce qu'il va penser de moi ? C'est bête, hein... »*

Jean a pu travailler à Peyrins jusqu'à fin 2023, en bénéficiant d'un agrément pour dépasser la durée de parcours maximale de deux ans. L'année dernière, trois salariés seniors, dont Jean, ont pu ainsi être accompagnés jusqu'à la retraite par Graine de Cocagne, chantier qui leur convient bien. « *Si ça se passe bien sur le terrain, nous pouvons accompagner ce public jusqu'à la prise des droits* », explique Jacinta. « *Avec de la volonté on peut être en formation, même à 60 ans ; et les encadrants peuvent adapter les missions aux faiblesses et forces de chacun, alors qu'eux apportent leur maturité.* » Dans les statistiques de nos financeurs, une telle sortie est qualifiée de positive, au même titre qu'une entrée en formation qualifiante par exemple. « *C'est un réel objectif d'accompagnement* », insiste la conseillère. La question du renouvellement de son contrat s'est posée pour Jean, très fatigué après le travail en été, mais « *il était si proche et si motivé...* ».

Dans sa petite maison à Bourg-de-Péage, qu'il partage avec son épouse et certains de ses enfants, Jean goûte à présent à sa nouvelle vie. « *C'est plus calme que le quai Saint-Antoine, on peut étendre la linge dehors, des petits trucs comme ça...* » Il s'occupe à l'extérieur autant que possible ; il fait le taxi, et avec l'un de ses fils – « *c'est le Brigitte Bardot masculin !* » – il a clôturé un champ loué à Génissieux pour accueillir deux jeunes chevaux, sauvés de la boucherie, et deux chèvres naines.

Graine de Cocagne ? « *J'en garde un très bon souvenir. Ils m'ont donné ma chance, et j'étais correct jusqu'au bout. J'aurais aimé y travailler avant, parce que je suis resté trois ans sans rien faire.. Y'en a qui disent que le chômage c'est bien. C'est bien pendant 1 mois, on prend ça comme des vacances, mais...* » Lorsque Caro a pris son poste d'encadrante technique, Jean a été le premier jardinier qu'elle a eu en entretien d'embauche. « *Pour ça et pour sa belle nature humaine, il garde une place importante dans mon cœur.* » Jacinta,

elle, reste touchée par « *sa bonne humeur. C'était un bon homme ! et un bonhomme : simple, honnête et avec un grand cœur.* »

Jean pense reprendre ses cours avec Accès. « *Il y'en a qui n'ont pas honte d'essayer d'apprendre à lire et écrire. Je pense qu'il y a pas d'âge. On apprend tous les jours, de tout le monde.* » Sandrine a hâte d'avoir de ses nouvelles. « *Est-ce qu'il a perdu mon numéro ? Au jardin, je l'avais enregistré dans chacun de ses téléphones.* » Jean pourra lui raconter ses activités : les déjeuners dans un restaurant pour personnes âgées, « *pour voir du monde* » ; ses marches, les beaux jours venus, dans le Vercors avec un cousin randonneur, « *mais doucement au début* » ; et cet été, « *avec ma femme on a envie d'aller une journée à la mer, avec le car, comme ça on est tranquilles, mes yeux fatiguent vite quand je conduis.* »

L'interview terminée, c'est le moment des photos. On demande à Jean des prises sur divers fonds, et il rigole. « *A mon âge, je pensais pas devenir top-model !* »

## **Formations qualifiantes : une vraie valeur ajoutée**

***Topo sur l'intérêt de cette formation à Graine de Cocagne, suivi de deux portraits de salariés en parcours qui ont fait ce choix pour la suite.***

En 2023, les chantiers d'insertion de Parenthèse ont vu 23 sorties dynamiques, soit 66% du total. Une belle réalisation, suite à plusieurs années entre 50% et 55%. Au sein de cette catégorie se trouvent les sorties dites positives : vers une formation qualifiante (ou non qualifiante de plus de 3 mois), contrat d'insertion dans une autre structure, ou retraite. Et parmi les sorties positives à Graine de Cocagne Saint-Marcel, trois salariés (25%) sont partis entamer une formation qualifiante : Paul (CAP mécanicien auto), Solenn (Brevet de technicien supérieur agricole – BTSA) et Cyrille (CAP jardinier paysagiste). « *En 2022 je n'en avais qu'une, cela dépend vraiment des années* », relève Delphine.

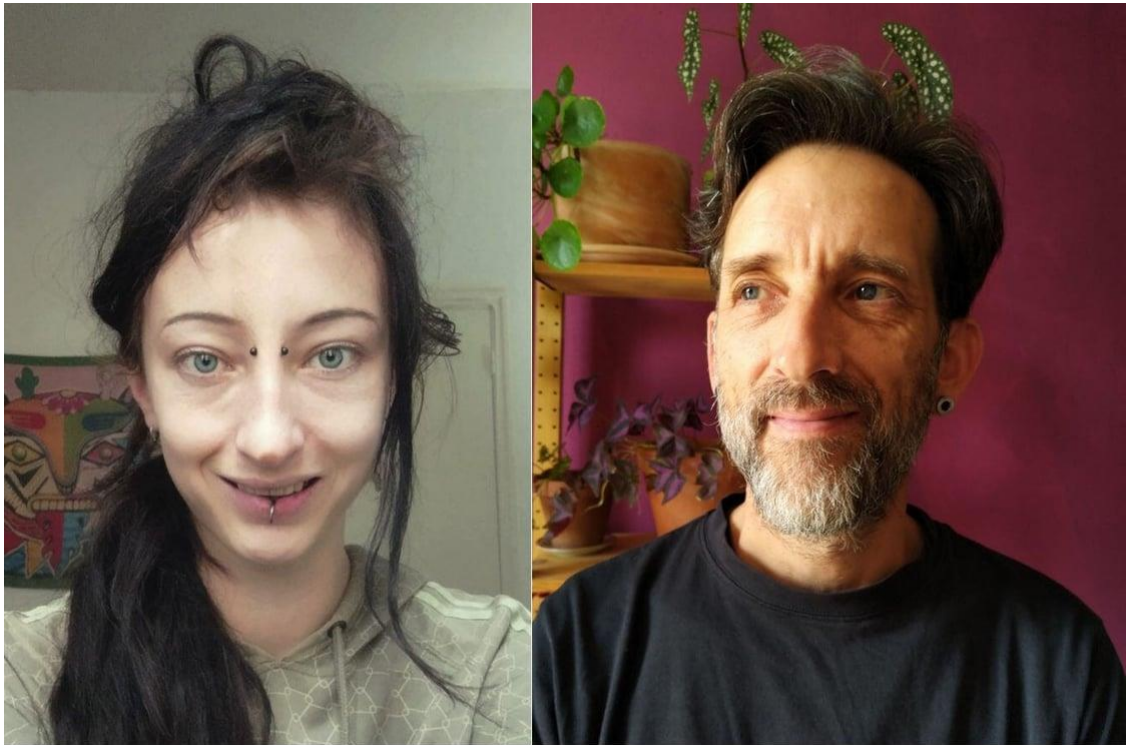
*« La formation diplômante est un véritable atout pour la suite du parcours professionnel », affirme Delphine, conseillère insertion professionnelle du chantier. « Avoir un diplôme légitimise les compétences du titulaire, et leur donne aussi confiance en eux. Et puis cela leur assure aussi une meilleure rémunération, selon les secteurs d'activité. »*

Afin d'évaluer l'aptitude et l'intérêt pour la salariée à suivre une formation qualifiante, Delphine regarde son niveau scolaire et de français ; l'aptitude à pouvoir rester en intérieur / assis toute la journée (*« ce n'est pas donné à tout le monde »*) ; et la nécessité de suivre la formation par rapport au métier visé, c'est-à-dire : *« est ce que la formation sera un réel plus pour la personne et en adéquation avec le métier visé ? »* Car au cas où un salarié aurait engrangé suffisamment d'expérience dans le domaine visé, la formation n'est pas toujours indispensable, souligne Delphine. Elle pense notamment aux peintres de notre chantier L'Atelier des Couleurs (LADC), qui y acquièrent une réelle expérience. *« Certains ont envie par la suite de faire la formation TP Peintre Bâtiment, car l'obtention du diplôme résonne souvent comme la légitimité à exercer sur un poste »,* observe la conseillère, *« mais en réalité, l'expérience acquise est souvent suffisante pour décrocher un emploi dans une entreprise classique. »* Dernier exemple en date : Moussa, sortie de LADC en avril 2024, qui a décroché un poste en peinture sans passer par la formation TP.

La formation diplômante est choisie en fonction des contraintes du salarié, et notamment la mobilité. Si la formation n'existe pas sur Valence, on choisit l'organisme de formation (OF) en fonction aussi du montant de la formation et du financement que l'on pourra solliciter.

Au moment de choisir une formation, soit le salarié a une idée bien précise, soit la CIP se renseigne auprès des OF pour avoir les programmes et infos sur les formations proposées ; et on choisit la formation qui correspond le mieux au projet du salarié et à son niveau.

Ci-dessous, deux des stagiaires précités, Solenn et Cyrille, reviennent sur leurs parcours et leur choix d'une formation qualifiante.



Après leur passage à Graine de Cocagne, Solenn et Cyrille ont tous les deux choisi de faire une formation qualifiante. Nous vous les présentons ci-dessous.

## Solenn, un arc à plusieurs cordes

En arrivant à Valence, Solenn, titulaire d'un bac pro en horticulture, a cherché du travail dans le maraîchage. Mais sans permis de voiture, elle bataille. *« Ca me bloquait. Il y avait toujours ça qui revenait, et je trouvais pas. »* Mise au parfum de Graine de Cocagne par l'équipe de l'épicerie solidaire Epival, et orientée par la Mission locale, Solenn intègre l'équipe production à Saint-Marcel en avril 2022. En plus de bénéficier d'un accompagnement et d'acquérir une expérience pro, elle pouvait venir travailler en transports en commun (la navette du jardin vient chercher les salariés non motorisés au terminus du bus n°4) et le contrat de 30 heures lui laissait du temps pour passer le permis, obtenu en mars 2023.

En arrivant à GdC, Solenn ne voulait pas, par la suite, *« juste un CDI d'ouvrière agricole pendant des années. J'avais envie de choses un peu plus*



*stimulantes, avec un peu plus de responsabilités. Ça reste un métier physique et dur, et là je pensais aussi à l'avenir. Je préférais avoir d'autres cordes à mon arc pour plus tard. »*

Après un an en parcours à Saint-Marcel, Solenn a la possibilité d'intégrer, au printemps 2023, la deuxième promotion de Courte Echelle, notre plus récent chantier, destiné aux personnes souhaitant évoluer dans le maraîchage : pendant deux ans, payés au Smic, les apprenants engrangent une grosse expérience du terrain tout en suivant une formation théorique (BP responsable de production horticole). *« Je trouvais que c'était une bonne opportunité »,* dit-elle.

Sauf qu'un souci de santé contraint Solenn à abandonner rapidement Courte Echelle ; par ailleurs, elle s'interrogeait quelque peu sur l'intérêt du diplôme BP alors qu'elle avait déjà un bac pro, également de niveau 4. Elle décide alors de chercher, pour la rentrée, une autre formation de niveau supérieur. C'est ainsi qu'en septembre 2023, la jeune femme intègre le BTSA en agronomie et cultures durables au lycée du Valentin à Bourg-lès-Valence. Une formation de niveau 5, sur deux ans.

Et après ? *« C'est plutôt toujours en réflexion. Des fois j'ai des idées, puis après j'en ai d'autres. Ma santé fait que c'est toujours un peu compliqué de voir loin. Suivre la formation c'est déjà compliqué. Mais idéalement, j'aimerais bien continuer avec une licence pro. Puis enchaîner, par exemple, avec un poste de gestion d'équipe sur le terrain. Sinon, le métier de chef de culture m'intéresse aussi. »* Ses qualités pour cela ? *« Je suis patiente, je vais facilement vers les gens, j'essaie de les mettre à l'aise. Et j'ai l'impression d'être plutôt bonne pédagogue. C'est ça qui me plaît : arriver à gérer ensemble, de trouver les qualités de chaque personne, pour dispatcher sur plusieurs tâches. »*

Aujourd'hui, Solenn alterne blocs de cours au lycée et périodes dans son entreprise d'apprentissage Jardin'Envie, artisan semencier à Bourg-lès-Valence, qui finance d'ailleurs sa formation, et où elle est salariée. *« Je suis ravi de bosser là-bas, ça m'a fait découvrir un monde que j'aime. Déjà, l'équipe est très ouverte, très accueillante, et je suis bien épaulé dans mon travail. Et puis*

*c'est une entreprise qui essaie de faire passer pas mal de choses avant la rentabilité pure et dure. C'est compliqué, beaucoup d'imprévus, de choses compliquées à gérer, beaucoup de travail, et pourtant... il y a toujours ces valeurs-là qui restent. Je trouve ça admirable. »* Après avoir appris la production des plants à Graine de Cocagne, elle produit à présent les graines mêmes. *« Je trouve ça génial. »*

*L'étape Graine de Cocagne ? « Ca m'a surtout donné un temps avec des gens autour de moi pour savoir ce que ce que je voulais faire, avec du temps pour réaliser mes projets à côté, comme mon permis, et d'autres choses administratives. Le jardin m'a vraiment aidé à ce moment-là de ma vie, et ça m'a relancé sur le marché du travail. J'y ai passé un très bon temps. »*

*Après son BTS ou sa license, Solenn (27 ans) envisage un voyage grand format aux USA ou à Canada, « à travailler et à découvrir des entreprises, échanger sur des modèles en agriculture et aussi perfectionner mon anglais. »* Car si elle a opté de se perfectionner par la formation, les sigles sur le CV ne font pas tout. *« Au début je me disais, bah oui, un diplôme c'est le plus simple. Mais aujourd'hui, avec du recul, je me rends compte que juste l'expérience fait déjà beaucoup. »*

## **Cyrille change de savoir vert**

*Après deux CAP ainsi qu'un bac pro en alternance, le tout dans le milieu forestier, Cyrille a fait une première carrière à l'ONF : 14 ans de travaux forestiers en Lozère, avant de rencontrer des soucis psychiques – « l'ambiance y était compliquée » – puis physiques, avec de la tendinite aux deux poignées, avant d'être déclaré travailleur handicapé en 2011 ; statut non renouvelé en 2016, ses tendinites désormais résolues.*

*Un poste aménagé à l'ONF n'étant pas possible, Cyrille passe un bilan de compétences : lui qui a une fibre créative prononcée flashe sur un CAP de chapelier-modiste, proposé à Lyon, en vue de se mettre à son compte. « Les entreprises dans le métier, c'est du travail à la chaîne, un quart d'heure*

*pour faire un chapeau avec des machines. Cela me plaisait pas du tout. J'ai voulu rester dans le travail manuel, mais avec un niveau de minutie beaucoup plus poussé, qui demande de la patience. » Un CAP qu'il a dû précéder, n'ayant aucune base en couture, par un CAP de couturier sur mesure, suivi à Saint-Etienne, ville dont il apprécie « l'esprit, le bouillonnement culturel ».*

*A son compte, le compte n'y est pas. « Cela a pris beaucoup de temps pour faire les papiers, les démarches, rencontrer les fournisseurs qui étaient en région parisienne, où tout se passe dans ce milieu. Je me doutais pas de la complexité de ces choses-là, ça m'a un peu déstabilisé et j'ai laissé tomber. » Cyrille reprend des missions, de montage d'expos, par exemple à la Cité du Design de Saint-Etienne. « On créait, montait la scénographie dans les espaces. J'ai toujours été bricoleur. »*

*Ressentant le besoin d'évoluer à l'extérieur, et aiguillé par le département de l'Ardèche, Cyrille rejoint l'équipe logistique de Graine de Cocagne Saint-Marcel en octobre 2022. « Il sortait d'une période de longue inactivité, avait besoin de reprendre confiance », se souvient Delphine. « Ce retour à la nature m'a rappelé mon enfance », confie Cyrille, « j'avais un grand-père qui faisait du maraîchage sur une île au milieu du Rhône, près de La Voulte. Toutes les récoltes, on les faisait en famille. Et ce retour à la terre m'a fait un déclic pour la suite. »*

*Son encadrant Simon, « vraiment adorable », lui fait découvrir peu à peu divers aspects du rôle, donc la relation au client dans le cadre des marchés. Plus tard, Cyrille a pu faire une immersion de 15 jours dans une entreprise d'espaces verts stéphanoise, pour jauger son intérêt pour ce domaine. Expérience concluante. « Je me suis dit que c'est fait pour moi, et je me sentais capable de revenir à ces métiers-là. » Son patron de stage était même prêt à l'embaucher sur le champ. « J'ai préféré attendre le CAP pour me perfectionner, notamment en botanique et en certaines techniques de maçonnerie que je ne connaissais pas, telles que le pavage et la pierre sèche, et la création de mobilier extérieur en bois. »*

Avec Delphine, Cyrille repère un CAP de jardinier-paysagiste dispensé au campus Agronova à Précieux (42), près de Montbrison ; et l'entame en septembre 2023. Le financement par France Travail l'aura « *fortement motivé* » à suivre la formation. « *Je ne sais pas comment j'aurais pu faire autrement.* » Ce qui le touche dans ce métier ? « *Faire des jolis jardins, oui, mais en remettant de la biodiversité, avec des végétaux qui ont un attrait important pour les insectes et animaux locaux.* » Mais cette fois, ce sera en tant que salarié. « *La paperasse, c'est un gros casse-tête pour moi.* »

Graine de Cocagne ? « *Une période très enrichissante, et des rencontres très touchantes, riches avec des collègues, et des encadrants tellement sympathiques. J'en garde un magnifique souvenir. Ça me trotte dans la tête de leur faire un coucou après ma formation.* » C'est donc pour bientôt.

Cyrille a envie de travailler dans ce domaine car il est porteur et varié. « *Il y a beaucoup de demandes, beaucoup d'entreprises qui cherchent des compétences particulières – dans le végétal, la maçonnerie, la menuiserie d'extérieur... Dans l'aménagement d'un jardin, on peut toucher à plein de choses.* » Et peut-être retrouver un peu de celui de Claude Monet, à Giverny, « *d'une beauté incroyable* » ; ou du Palais idéal à Hauterives, qui a beaucoup influencé sa création plastique, lui qui fait « *beaucoup de dessins, un peu de sculpture* ».

Un brin trop artiste et idéaliste, Cyrille, pour les espaces verts ? « *Ben, si je fais une mauvaise expérience dans une entreprise, je saurai rebondir en allant voir une autre. Et puis il y a des associations qui se créent et ont envie de reverdir et revégétaliser des zones pas évidentes comme des copropriétés où les jardins sont vides. Pour ramener vraiment de la vie. Pas qu'une pelouse avec un pauvre arbuste sur 1000 mètres carrés de jardin absolument triste.* »



## Aristide, Manuel et Parenthèse

*Deux générations, deux parcours, deux regards... Interview croisée avec ceux qui œuvrent, comme mécène de compétences et stagiaire respectivement, au sein de notre association depuis automne 2023.*

**D'abord, un mot sur votre parcours ?**

**Aristide :** J'ai 61 ans, je suis né à Paris... [*« Je vais peut-être prendre un deuxième café ! »*, glisse Manuel]. Titulaire d'un BTS informatique, puis d'un Master MIAGE (Méthodes informatiques appliquées à la gestion des entreprises), j'ai commencé ma carrière dans une SSII en région parisienne, je faisais du développement – on appelait ça programmeur à l'époque –, puis de l'analyse et de la chefferie de projet. J'ai ensuite travaillé en entreprise, en maîtrise d'ouvrage, avant de passer par une start-up entre 2000 et 2010 : du Décisionnel, qui consiste à consolider toutes les infos de l'entreprise pour créer des tableaux de bord et faciliter la prise de décision. En 2010, j'ai rejoint Atos – Bull à l'époque – dont on parle beaucoup aujourd'hui. Consultant décisionnel au départ, puis responsable d'une BU avec un chiffre d'affaires annuel d'environ 15M€.

Du côté de ma vie personnelle, j'ai décidé en 2000 de m'installer en province, j'avais besoin d'un vrai contact avec la nature. Locataire à Paris quand j'étais plus jeune, j'avais déjà acheté une maison en Normandie pour pouvoir nous échapper le weekend et souffler. Ah... et j'ai oublié de dire que je suis marié, j'ai trois enfants, et quatre petits-enfants.

**Manuel** : C'est quand même l'essentiel ! Alors moi, je suis pas marié, j'ai pas de petits-enfants... J'ai 30 ans, j'ai grandi à Valence avant de partir à Grenoble. J'ai fait une prépa scientifique puis une école d'ingénieurs : ingénierie industrielle. Pendant mes études, un truc marquant : j'ai passé six mois à Valencia, pour redécouvrir mes origines espagnoles et plonger dans cette culture.

**A** : Tu as fait la fête ?

**M** : Ouais... pas mal... Un peu trop !

**A** : Le programme Erasmus n'existait pas encore à mon époque... c'est très enrichissant pour les jeunes.

**M** : Je le conseille pour ceux qui peuvent, c'est vraiment chouette... Après ça, j'ai travaillé chez Siemens, puis dans une PME dans les réseaux télécom, comme planificateur des appro puis responsable d'une équipe d'approvisionneurs. En parallèle, j'avais deux activités personnelles à Grenoble qui m'ont marqué particulièrement : pendant 4-5 ans, j'ai animé des ateliers socio-linguistiques – qui s'apparentent aux ateliers FLE ici – dans le quartier des Antiquaires, dans une association qui faisait aussi de l'hébergement social, de l'accompagnement administratif. Et j'avais une activité dans une autre asso d'éducation populaire où j'ai fait des ateliers de rue dans le quartier de la Villeneuve : on tirait une cariole, s'installait et lançait des activités, et les gens, surtout les enfants, descendaient jouer avec nous : cirque, jeux de société, danse, cuisine... Ce sont ces activités qui m'ont procuré le plus de plaisir : et si j'en faisais mon activité professionnelle ? Alors j'ai quitté mon boulot et depuis septembre 2023 j'ai commencé une formation à Sciences Po Grenoble. Je suis le parcours Développement et Expertise de l'économie Sociale. Ca fait un peu pompeux. En gros, c'est pour travailler dans les structures de l'ESS – associations, fondations, Scop, Scic, mutuelles – sur des postes

d'administration, de gestion des structures ou sur du montage, de la coordination de projets.

### **Votre arrivée à Parenthèse ?**

**A :** En 2017, Atos a mis en place un « Plan Générations » pour accompagner les seniors vers la retraite, avec la possibilité de faire du mécénat de compétences dans une association d'intérêt général. C'était l'occasion rêvée : quand tu travailles toute ta vie sur du business, à courir après la rentabilité... au bout d'un moment, tu te dis, « et l'humain dans tout ça ? » J'ai toujours été attiré par les questions autour de la nature, du climat, des valeurs humaines en rapport ; je suis membre aussi du Shift Project. Je voulais également m'ancrer dans le tissu local après avoir travaillé dans de grandes agglomérations, et Parenthèse m'a attiré tout de suite : le bio, le local, l'insertion professionnelle... Et surtout, travailler pour faire fonctionner une organisation, un rôle factuel où l'on constate les résultats concrètement.

**M :** Pour cela, la taille des structures est décisive, en effet. Dès que tu dépasses un nombre de personnes, il est difficile de ne pas avoir une hiérarchie qui se met en place et qui t'éloigne de l'appréhension du projet global, et de l'effet des actions que tu fais, de leur pertinence. Je recherchais une alternance sur Valence, dans la production ou la distribution alimentaire – l'occasion de découvrir un autre milieu. L'agriculture c'est la base, et je voulais voir si ça me plaît. Les structures que j'ai contactées ne pouvaient pas supporter un salaire d'alternant. Du coup je suis stagiaire, c'est moins cher pour Parenthèse.

Tu parlais de l'aspect insertion pro... Pour moi, c'était presque un frein au début. J'avais une vision plus négative : je pensais que l'insertion pro n'offrait que des activités que personne ne souhaite faire, délaissés par l'économie classique. Mais je me suis dit que ça pouvait être l'occasion de découvrir, et le fait que le support de l'insertion ici soit l'agriculture bio a changé mon a priori sur l'activité d'insertion professionnelle. J'en ai découvert une forme tout autre à Parenthèse.

### **Vos premières impressions ?**

**A :** Avec Solen, Daniel [*administrateur Parenthèse, ex mécène de compétences / salarié Orange*] était présent aussi à l'entretien. On avait Thierry Breton en commun ! (*rires*) J'ai été très bien accueilli. Je sentais qu'il y avait des besoins concrets, ce qui m'a conforté dans ma démarche. En arrivant, le séminaire à Saint-Marcel m'a laissé une impression très favorable. Je n'imaginais pas me retrouver parmi autant d'expertises. On vient ici par conviction et avec une démarche personnelle, et non pas par dépit comme l'on pourrait l'imaginer pour une personne extérieure.

**M :** Ce qui m'a marqué, c'est qu'à la pause, tout le monde a le *smile* – enfin, pas tous bien sûr, mais la dynamique générale est joyeuse, et l'activité est portée par l'envie de venir ici se retrouver. Cela tranchait avec mon précédent lieu de travail. Après une semaine, je me suis dit : j'ai bien choisi.

### **Quels domaines d'intervention ?**

**A :** Pour moi, l'informatique bien sûr : maintenir en conditions opérationnelles tout l'appareil informatique, et la téléphonie – le sac de nœuds. Avec un premier projet qui a vu le jour : la mise en place d'un outil de gestion de la relation client, qui permet de suivre les interactions avec nos différents contacts : bénévoles, entreprises, partenaires...

Le chantier de la fibre : une installation terminée et réussie de la fibre sur le site de Saint-Marcel, pour nous permettre de travailler sur nos applications en ligne, et également éliminer les infrastructures sur site – câbles, serveurs, applications...

Des sujets hors IT aussi : le programme [Seve Emploi](#) qui est important. Nous apportons un regard extérieur et pouvons mettre à profit notre connaissance du fonctionnement des entreprises dans la démarche d'insertion des salariés en transition. D'autres chantiers sont également en cours, notamment la mise en place d'une centrale photovoltaïque sur le site de Saint-Marcel pour alimenter un futur fournil.

**M :** Moi, j'ai commencé sur un petit projet : changer le fonctionnement des paniers. Avant, ils étaient attitrés aux adhérents. L'idée c'était d'enlever ce lien, ce qui impliquait un changement dans la préparation des paniers et dans la communication avec les adhérents. On a eu 4-5 retours négatifs,



on s'attendait à plus ; on a expliqué les raisons de ce changement. Désormais, l'adhérent loue ses paniers pour huit euros par an. L'objectif principal, c'est de faciliter la préparation des paniers en interne, et c'est désormais plutôt bien intégré à Peyrins et Saint-Marcel. Après, j'ai fait d'autres choses : un sondage auprès des adhérents paniers ; l'inscription à De Ferme en Ferme ; l'ouverture des commandes de légumes aux clients Fruits d'Espagne ; et j'ai participé au DLA [*dispositif local d'accompagnement*].

Et depuis novembre, je ne travaille plus que sur le sujet de l'accessibilité alimentaire, les partenariats avec la Banque alimentaire, les Restos du cœur, le Secours populaire, et puis sur le futur tiers lieu nourricier à Valence où prendraient vie des activités autour de l'alimentation, la démocratie alimentaire. C'est en cours de construction avec L'Accueillette, association qui fait du glanage et de la redistribution pour éviter le gaspillage.

### **Vos plus grandes satisfactions ici ?**

A : C'est tous les jours, de voir les salariés qui arborent un beau sourire à la pause. En particulier ? L'outil CRM qui prend forme, c'est une belle histoire. Et le suivi du parc informatique, assez compliqué. En arrivant ici, nous avons fait un état des lieux et des principaux besoins avec l'équipe permanente, que nous avons ensuite priorisés : un, la fibre ; deux, la base CRM ; trois, un outil de gestion du parc informatique. Et aussi Seve Emploi, le photovoltaïque, puis viendra ensuite le chantier RGPD : il faut se mettre aux normes.

Et puis, aller travailler à Peyrins en vélo, et repartir avec mon panier de légumes fraîchement cueillis tous les jeudis soir, c'est un grand moment de bonheur !

### **La différence par rapport à l'entreprise ?**

A : J'ai déjà parlé du niveau d'expertise ici. Par exemple, lors du séminaire, il a été élaboré une présentation du compte de résultat de l'association découpé en sections analytiques afin de mettre en évidence les points de peine. Bref, des méthodes de gestion classiques des entreprises. Je trouve

l'association très bien menée, gérée. Mais en plus, on sent qu'il y a de la passion dans tout ça.

**M :** Je te rejoins. Il y a de la compétence comme dans n'importe quelle entreprise, sauf qu'ici elle est mise en œuvre pour un projet pas seulement économique. Ça fait plaisir qu'il y ait des gens aussi compétents qui mettent en œuvre leurs compétences au d'un projet socio-politique qui me parle beaucoup.

### **En dehors du travail ?**

**A :** Je vis en clan ! J'ai la chance d'habiter une grande maison à Crépol, dont il faut s'occuper... J'ai toujours du monde à la maison, et je m'occupe beaucoup de mes quatre petits-enfants, les mercredis, les week-ends, en pendant toutes les vacances scolaires.

Je fais aussi beaucoup de randonnée. Un itinéraire facile en 4-5h ? La tête de la Dame depuis le col de la Bataille, en revenant par le refuge d'Ambel – pour une pause déj' – et le roc de Toulau [soit [cet itinéraire](#) mais dans l'autre sens, ndlr] . Des paysages extraordinaires. Tu es seul, balayé par le vent, sur les contreforts du Vercors. Tu fais le vide, tu ne penses à rien... tu vois très loin dans la vallée, tu as l'impression de plonger dedans. Ça vide l'esprit...

**M :** Je fais plein de trucs, et notamment à [l'Art des Choix](#) où j'anime les bénévoles et gère les stocks du bar. [rires d'Aristide] Eh oui, c'est moi qui gère ça ! Mais ce qui me fait le plus kiffer là-dedans, c'est d'organiser des évènements, musicaux généralement, ou des projections. J'aime faire du rap, je vais à beaucoup de concerts, c'est une passion. Et à l'Art des Choix, on a déjà faire plusieurs *open mic* : on met un instru, et les gens viennent rapper leur texte.

### **Une œuvre marquante ?**

**A :** Ah, c'est difficile, j'ai tellement de souvenirs artistiques !

**M :** J'en ai une, ça te laissera le temps de réfléchir... C'est un album de rap un peu particulier : un pianiste, Sofiane Pamart, qui a l'habitude d'accompagner des rappeurs, et là, il a fait tout un album, *Pleine Lune*, avec Scylla, un de mes rappeurs préférés, un style un peu poétique. [On peut

écouter le morceau *Ecoutez-moi [ici](#)* - ndlr) Je le trouve merveilleux, j'ai envie que tout le monde aille l'écouter. [*Il passe quand à l'Art des Choix ?*] Ahhh... j'aimerais bien ! Il faudrait qu'il vienne sans qu'on l'annonce, sur un open mic, qu'il monte sur scène et tout le monde dit : « Quooooiii ! » (rires) Peut-être un jour !

**A :** Un de mes meilleurs souvenirs artistiques, c'était pour mes 60 ans. Mon 'clan' m'a offert une opéra à la Scala de Milan. Nous avions avec ma femme une loge pour *Les Noces de Figaro*. Inoubliable. On aime ou on n'aime pas l'opéra, mais cette acoustique, entendre les chanteurs, dans ce lieu cultissime, les décors somptueux, des illusions de perspective extraordinaires. Et tu fais partie des happy few qui sont là... Ce qui m'a le plus surpris, c'était la naïveté et la légèreté du livret, à la fin tout le monde se retrouve et s'aime, et c'est magnifique ! Et l'orchestre qui joue devant toi, waouh !

**M :** Ca envoie ?

**A :** Ouais, ça envoie !

### **Le mot de la fin ?**

**A :** Cela fait maintenant plus de six mois que je suis dans l'association Parenthèse. Ce fut un revirement important sur la fin de mon parcours professionnel. Je me sens aujourd'hui utile, entouré de personnes motivées et passionnées qui concourent à un but humaniste commun. Je me sens heureux de partager ces valeurs sur les mois qu'il me reste à passer ici.

**M :** Je suis heureux de découvrir l'association et les gens qui la composent. Il se passe de belles choses ici et les salariés et les bénévoles y mettent beaucoup d'énergie. C'est pour participer à des projets collectifs comme celui de Parenthèse que j'ai décidé de me réorienter professionnellement et maintenant je peux le dire avec assurance, j'ai bien fait !



## L'odyssée d'une stagiaire

*D'abord globe-trotteuse engagée, Céline a choisi la vie drômoise et, depuis peu, un métier qui l'a conduite quelque temps chez nous.*

C'est l'opportunité d'un séjour au Mexique avec une copine, après une fac d'histoire décevante, qui a déclenché chez Céline la passion du voyage. Dès lors, la Mancelle aura assez longtemps fait des saisons – agricoles ou à la montagne, surtout – pour pouvoir repartir. Amérique latine, Asie du sud-est, un peu l'Afrique. « *C'était le mode de vie que j'aimais, être libre.* » Et tendre la main aussi. « *Pendant mes voyages, j'essayais toujours de faire du travail bénévole.* » D'abord auprès de centres de réhabilitation pour les animaux, où on les remettait à la vie sauvage ; Céline a même suivi une formation d'auxiliaire de santé animale, sans jamais décrocher un tel poste, peu nombreux, en France. Et auprès des humains aussi, dans des associations au Burkina, au Pérou...

Voilà cinq ans, Céline et son compagnon, également saisonnier et voyageur, ont voulu se poser, se projeter plus loin. La Drôme leur sourit pendant un été aux parfums pêche-abricot ; des amis y vivaient déjà, et le CFA de Livron propose la formation métallerie-soudure que recherche son ami. Ils s'installent au pied du Vercors. Céline, elle, trouve un CDI polyvalent dans une ferme de brebis : comm', marchés, orga d'évènements, « *un autre métier, beaucoup de rencontres, une expérience très riche* ». Mais beaucoup d'heures aussi, et l'accent mis sur la production de viande, qui lui plaît moins. « *J'avais envie de bosser dans le social, ça m'avait toujours attiré.* » Sans idée précise pour l'instant. Fin 2021, tombée enceinte, « *un bébé très attendu* », Céline fait un bilan de compétences, qui lui révèle le métier de conseillère en insertion professionnelle (CIP). Une piste confirmée par deux stages, à la Mission Locale et au Groupe Archer. Et concrétisée par une formation à l'école Arobase, dont le début est décalé en septembre 2023.

Dans ce cadre, Céline est accueillie en stage à Graine de Cocagne St Marcel, du 30 octobre au 12 février. Sa première fois sur un chantier d'insertion. « *Je trouvais enrichissant qu'on voit les gens tous les jours. C'est leur lieu de vie, ils sont là toute la journée, ils voient qui on est.* » « *Céline a vite pris ses marques auprès des équipes et des salariés, elle était vraiment intéressée par le métier* », se souvient sa tutrice CIP, Delphine, qui rajoute : « *C'était stimulant pour moi, cela m'a amené à me poser des questions sur mes pratiques. Cela nous sort du quotidien et nous oblige à faire un pas de côté.* »

Sur place, la stagiaire a une checklist de commandes, dont des compétences à valider. Par exemple, accueillir et recevoir une personne et établir un diagnostic en amont de l'embauche, ce qu'elle n'a pu faire que pendant sa dernière semaine (car on recrute peu l'hiver) ; et accompagner une personne sur l'élaboration du projet professionnel.

Sa grosse commande : concevoir et réaliser un atelier qui favorise l'insertion. Un travail fait avec Delphine, qui a exprimé le besoin d'informer les salariés, afin de favoriser leur autonomie sur le volet

administratif, sur l'accès aux droits, « donc la sécurité sociale, l'assurance maladie, et le fait de passer au régime agricole quand ils arrivent chez Graine de Cocagne ». Pas évident, avec des infos assez fines à rendre accessibles à un public souvent peu francophone. « Au début, cela m'a paru assez compliqué. » L'astuce de Céline ? Faire des choses les plus imaginées possible, en s'appuyant sur le module conception d'atelier de sa formation. « J'ai fait des petites animations avec par exemple des images à placer, pour rendre les choses plus sympas et accessibles. Ca m'a demandé de me creuser un peu la tête ! » Pari gagnant, après deux séances pour tous les 24 salariés en parcours à GdC St Marcel. « Au final, même les personnes qui ne parlaient pas bien français étaient très intéressées, et j'ai plutôt eu un super retour. » Delphine s'en réjouit : « Céline a créé un support instructif et ludique – diapos, quizz, document à compléter – que nous pourrons utiliser à chaque fois que nous accueillerons de nouveaux salariés. »

Un moment marquant ? « Le repas de Noël. Un moment de vie tous ensemble que j'ai beaucoup aimé partager, moi qui croisais les salariés souvent un par un en rendez-vous. L'intégration met toujours un peu de temps » quand on est présent que 2 ou 3 jours par semaine. « Et puis parfois, le rôle de stagiaire n'est pas forcément évident. On n'est pas non plus dans le métier, notre place n'est pas toujours facile à trouver. Mais franchement, j'ai été hyper bien accueillie et ça s'est super bien passé. Ce sont des belles personnes qui travaillent là-bas. »

Le regard de Céline sur sa tutrice ? « Delphine m'a beaucoup appris. Je trouve qu'elle est très à l'écoute des personnes qu'elle reçoit, très pro. Souvent, elle recevait des gens en premier entretien, et elle arrivait tout de suite à identifier la personne, les problématiques. » Ce stage a-t-il permis à Céline, dont Delphine souligne « l'écoute et le pragmatisme », d'affiner son choix de poste à venir ? « J'ai trouvé la charge administrative très forte dans le métier de Delphine », répond-elle. « Dès qu'il y a des subventions, il faut toujours rendre compte : qui elle emploie, dans quelle case il rentre, les ratios, les BRSA... Cet aspect-là m'attire moins, et c'est souvent présent dans l'insertion par l'activité économique. » Avant sa fin de formation, Céline faisait un

deuxième stage, au CADA de Valence. « *Ca me plairait d'y travailler, mais je ne veux pas me positionner tout de suite.* » En tout cas, lorsqu'on lui demande l'œuvre qui l'a touchée récemment, elle cite la série de BD de Fabien Toulmé, *L'Odyssée d'Hakim*, témoignage d'un réfugié syrien qui fuit son pays en guerre. Avant de parvenir, enfin, en France.

*Epilogue : Céline a été embauchée sur un poste de CIP, début mai, au CPH (Centre provisoire d'hébergement) du Diaconat protestant à Valence. « Ce CDD de 6 mois me permettra de me faire une belle expérience en travaillant auprès d'un public réfugié, comme je l'avais envisagé. C'est une bonne opportunité pour moi, je suis ravie ! »*



## Point Prod

### *L'humidité nous donne du fil à retordre*

Avec toutes les pluies qu'on a eues, c'est un printemps vraiment compliqué entraînant plusieurs conséquences en même temps.

D'abord, cela a mis à mal les plantations de primeurs à l'extérieur : les premiers betteraves, navets, épinards, choux chinois, etc. ont pris tellement d'eau que les plants n'ont pas pu aller au bout de leur cycle. Les racines sont noyées et ils n'arrivent plus à récupérer les nutriments dans le sol tassé par la pluie. Ils ne poussent plus ou fleurissent car en stress. C'est pour cela que les adhérents n'ont pas eu des paniers très diversifiés en début de saison. Donc, très peu de production pour ce printemps-là.

Deuxième conséquence : la forte humidité ambiante a constitué les conditions parfaites pour la prolifération de champignons en serre à semis. Ce qui a surtout causé des maladies (mildiou, botrytis) sur les plants de tomates, et notamment ceux de la Foire aux plants, mais aussi nos tomates de serre et à l'extérieur.

Nous avons réussi à sauver nos tomates sous serre ; mais pas pour l'extérieur. Tous nos plants pour le plein champ, pourtant si beaux, sont morts. Nous avons prévu d'en racheter chez un pépiniériste pour compléter les séries manquantes.

L'humidité a posé aussi d'autres problèmes : elle nous a fait prendre du retard dans la plantation des cultures à l'extérieur. On n'a pas pu forcément rentrer dans les champs en tracteur, tellement ils étaient gorgés d'eau, rendant difficile les plantations et même le désherbage. Le site le plus touché est celui de Courte Echelle à Grange-lès-Beaumont, où le sol garde très bien l'eau. En réponse à cette météo, notre stratégie a été d'y prévoir les cultures d'été, avec des plantations le plus tard possible. Par exemple, les courges vont arriver. Il faudrait qu'on n'ait pas trop de pluie dans les deux prochaines semaines, afin de pouvoir préparer le sol et planter au bon moment.

Ce temps humide est un temps à choux : eux ils s'y plaisent bien, et de beaux choux vont bientôt être récoltés à Peyrins et Saint-Marcel. Enfin, côté cultures, autre bonne nouvelle : les pommes de terre primeur en plein champ sont réussies – nous avons peur du mildiou, là aussi – et on va commencer à récolter bientôt.



La stratégie de mutualisation entre les sites de Courte Echelle et de Peyrins a fonctionné. Peyrins, ayant des terrains plus sableux, nous a permis de planter et semer plus tôt qu'à Courte Echelle. En revanche, Courte Echelle a récupéré les plantations d'été comme les tomates et les aubergines de plein champ.

Aussi, nous avons finalisé la pose de bâches occultantes, technique testée avec succès l'année dernière, pour contrer les mauvaises herbes sur les semis de carottes, betteraves et panais.

Côté technique, le gros chantier du printemps est la finalisation des travaux d'automatisation de l'irrigation à Peyrins. Pour les maraîchers, ce sera une charge mentale en moins. Et surtout, cela permettra une gestion plus précise de l'irrigation.

*Thibault, responsable production*

*24 mai*





## **Anna face à l'océan**

C'est un projet hors norme, mûri depuis plus d'un an, en conservant ses congés et en organisant son poste de travail pour que ce soit possible.

Le 10 mai, Anna, notre responsable administrative et financière, s'est élancée sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, en empruntant la variante océanique : cinq semaines de marche assez difficile, sur 878 km ; avec, en hors d'œuvre, 10 jours sous la pluie. Pas une mince affaire, mais sans doute à la portée de celle au caractère déjà bien trempé.

Sur son point de départ, à Saint-Jean-de-Luz, Anna a même croisé deux de nos bénévoles de Peyrins, Claire et Jean-Pierre, qui y tenaient bénévolement (encore !) quelques jours l'auberge de Pèlerins.

Belle suite ensoleillée, Anna, en littoral puis dans les monts de Galice, jusqu'au « Kilomètre 0 », place de l'Obradoiro.



## Mille mercis...

- à M et Mme Juban, adhérents, et l'IUT de Valence pour un don de table de bureau qui nous est bien utile à Peyrins (Ronan)
- aux bénévoles du marché de Peyrins, fidèles au poste, intervenant en binôme avec les jardiniers sur les horaires de fin de journée chaque mardi et jeudi. Et un merci tout particulier à Véronique qui a repris le flambeau de Christian concernant la planification de la présence bénévole (Solen)
- à Alain pour son aide précieuse dans l'entretien des véhicules du jardin de Saint-Marcel (Solen)
- à tous les administrateurs de Parenthèse, qui ont unanimement confirmé, lors de l'AG, vouloir poursuivre leur mandat. Et merci à Michèle qui rejoint l'équipe du CA (Solen)
- aux bénévoles du weekend – Jacquie, Marie, Michèle, Monik, Monique, Alain, Jérémy, Michel, Paul, Paulo et Thibault A – pour

l'arrosage des plants et l'ouverture/fermeture des serres, sans qui nos plantations seraient bien moins en forme, et qui permettent donc aux maraîchers de se reposer le weekend (Solen)

- à tous les bénévoles qui nous ont aidés lors des dernières animations : De Ferme en Ferme, la Foire aux Plants et Croquons Nature (Manon)
- à Paul pour la réalisation complète de cette magnifique *Newslettre* chaque semestre ! (Solen)
- à Delphine, qui nous quitte dans quelques jours, car ce fut un grand plaisir de travailler avec elle. Sa vivacité, son professionnalisme et sa bonne humeur vont me manquer. Delphine, mille mercis pour cette petite année de collaboration ! Et bienvenue à Fabien qui la remplace. (Caroline)